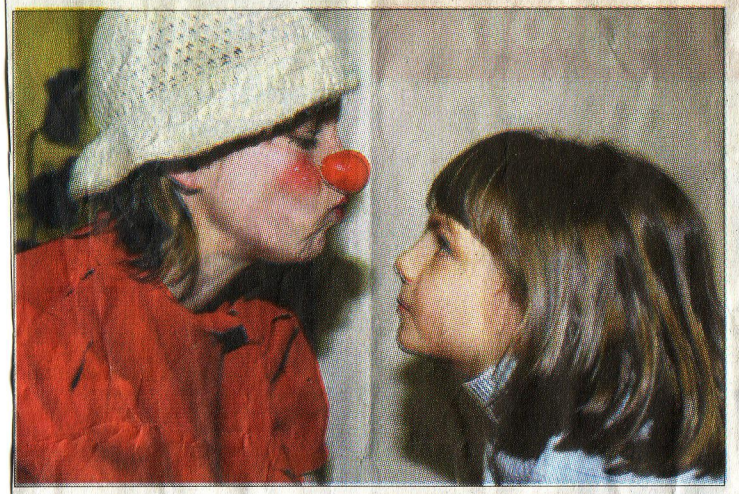
Une première bougie pour "Clowns Z'hôpitaux" ou l'art de "gai-rire"

Spécialisés en clownerie, les Clowns Z'Hôpitaux interviennent depuis un an au service de pédiatrie de l'hôpital de Perpignan. Entre accordéon et pitreries, nous avons tenté de suivre les Dr Déon et Dr P'Tibou au cœur d'un voyage nimbé d'émotions…



Anaïs ne veut pas remettre ses boucles d'oreille. Phobie post-anesthésie d'un bout de chou de 5 ans. Une piqûre de rire, un comprimé de délire, le tour est joué. Même pas mal. Anaïs n'a rien senti. Juste la magie d'une relation profondément humaine.

Et c'est comme ça tous les mercredis depuis un an à l'hôpital de Perpignan quand l'équipe des "Clowns Z'Hôpitaux" débarque dans le service pédiatrie. Maquillage et pitreries, version voyante et bruyante. Terriblement touchante…

"On ne veut pas savoir…"

Couloir d'hôpital, blanc, aseptisé et silencieux. Il est 14 heures. Une boule de nez rouge se balade, des joues pailletées viennent éclairer un accordéon en bandoulière. Docteur P'Tibou sort sa trompette. Le temps d'un sourire et d'une hilarante onomatopée, l'hôpital de jour est transformé. Anaïs croit rêver. Deux clowns costumés de pied en cap, rien que pour elle. De la musique, comme s'il en pleuvait. Sous le regard de ses parents, la petite fille s'illumine, saute, danse, pour finalement exploser dans un n'importe quoi gestuel qui dit tout. Qui dit l'excès de bonheur, qui libère l'humour et l'amour sans aucune mesure. Anaïs s'est laissée transporter dans ce monde aux antipodes de la douleur et de la souffrance. Un univers où la clownerie remplace tous les médicaments. Car du sourire au fou rire, de surprise en surprise, les "Clowns Z'Hôpitaux " cultivent divinement l'art de "gai-rire".

"La force du clown, c'est la distance. Ce qui signifie qu'on ne veut pas savoir pourquoi l'enfant auquel nous rendons visite est hospitalisé. Un gamin, c'est un gamin, c'est tout", explique Abraham Cohen Solal, fondateur de ceux que l'on appelle encore les "Cœurs Visiteurs".

"Il nous arrive de mettre les chambres à sac, de se balancer de l'eau, des yaourts… On fait un boucan d'enfer, on frôle les limites, on remplit l'espace au maximum en ayant évidemment toujours conscience du danger."

La larme est inévitable

Changement de ton dans l'"aquarium", cet alignement de bulles de verre pédiatriques où les bébés sont sous surveillance intensive. Là, les clowns font la pirouette et basculent avec délicatesse et poésie dans une atmosphère quasi onirique. Fini les pitreries inattendues, fini les frasques endiablées. L'accordéon déplie ses notes de douceur, les bulles de savon s'envolent. Couleur arc-en-ciel, on susurre, on murmure, on chuchote…

Plus loin dans une des chambres, Lolita, sept mois à peine, est émerveillée. Pendant que Dr P'tibou gazouille délicatement, la mélodie de Dr Déon caresse son cœur de bébé. Entre les barreaux du lit, l'émotion pique les yeux et dans son petit pyjama de velours rouge, Lolita se dresse, emportée par l'émerveillement.

Comment faire pour ne pas craquer ? Comment ne pas verser de larme au contact d'une telle pureté émotionnelle ?

"La larme est inévitable… Le comédien a ses émotions malgré la distance que lui impose son personnage. Et c'est souvent en sortant de la chambre qu'on réalise…" avoue Docteur Zopito.

Une fois, le clown en chef s'est ainsi laissé prendre au piège de sa sensibilité. C'était avec un bébé de quatre mois… *"Il était couché et pleurait, le kiné était à son chevet. A son regard, j'ai compris que l'enfant était condamné… J'ai alors posé ma tête sur la table de soins et nous avons communiqué autour d'un fil d'authenticité tendu entre lui et moi dans une contrée inconnue. Il s'est arrêté de geindre. Il s'est passé quelque chose d'indicible d'autant qu'à cet âge la relation verbale est impossible. Je suis sortie de la chambre, j'étais bouleversé…"*

Un univers où la clownerie remplace tous les médicaments. Car du sourire au fou rire, de surprise en surprise, les "Clowns Z'Hôpitaux " cultivent divinement l'art de "gai-rire". *Photos Jean Roig*

Tous les mercredis les chariots passent et repassent, les infirmières portent leurs mêmes blouses blanches et les lits sont occupés par des enfants malades.

A 17 heures pourtant, il reste la couleur d'une visite originale, il flotte un air décalé auquel Sabine et Lydie, les responsables du service se sont étrangement bien adapté.

Pas de statistiques

Une étoile de joie s'est invitée dans les yeux d'Anaïs, de Lolita et de tous ces enfants en souffrance. Difficile de mesurer l'impact réel de ses visites impromptues. Pour Abraham Cohen Solal : *"Elles ne se mesurent pas, elles refusent toutes statistiques et ne répondent à aucun critère d'évaluation. Ce sont des visites qui épuisent les clowns que nous sommes, qui nous remplissent de quelque chose que nous ne parvenons pas à nommer, mais qui pourrait bien être assimilé à de l'amour. "* Et c'est bien là la force de "Clowns Z'Hôpitaux".

Sandra Canal